

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 5 DÉCEMBRE, 1878.

No. 15.

AIMER ET ÊTRE AIMÉ.

LM. Tishbody de courir au bateau avec une légèreté qui eût fait honneur à un garçon de seize ans. Le bonheur lui donnait des ailes, et le brave homme semblait avoir oublié dans sa joie les ménagements qu'il devait à sa personne en général, et à son ventre en particulier.

Il fut bientôt de retour : il était haletant. Après avoir reçu toutes les félicitations, tous les remerciements qu'il méritait, M. Tishbody, qui s'était déjà incliné profondément plus de vingt fois, attela les chevaux, monta sur son siège, et l'on partit.

Comme l'aspect de la nature leur parut différent alors, en repassant par ces campagnes qui leur avaient semblé si tristes le matin même ! C'est que le nuage qui cachait alors la nature à leurs yeux s'était levé ; c'est que leur cœur s'ouvrait à l'espérance en voyant près d'eux leur cher James, qui lui aussi oubliait les incertitudes de l'avenir au milieu de ce bonheur enivrant.

Le soleil allait se coucher lorsqu'ils atteignirent la porte du presbytère. Julia fut la première à les saluer ; elle avait vu son frère.

“ Oh ! voilà James ! ” Elle se précipita dans ses bras, sans lui demander s'il était coupable ou non ; il était là, cela lui suffisait.

“ Oh ! James, James ! mon frère, mon frère ! ” Et elle l'embrassa à plusieurs reprises.

XVI.

Le sort de James était encore tout aussi incertain que le jour de son arrestation, et ses chances diminuaient peu à peu, à mesure que le moment du jugement approchait. Ses amis avaient sans doute toute confiance en lui, mais il fallait aux juges autre chose que leur conviction, et l'évidence seule pouvait déterminer leur décision.

Théodore était infatigable : il voyait les difficultés de l'affaire, mais l'amitié sincère qu'il portait à Edwards, et le désir qu'il avait de briller dans une première cause, lui donnaient force et courage. Il s'était chargé de la

défense sans espérer pour lui ni honneurs ni récompense, et pourtant la libéralité de M. Augustus Hunt lui avait permis de consulter les meilleurs avocats. Un auxiliaire d'un autre genre lui manquait cependant pour dévoiler ce mystère d'iniquité, et il prit la ferme résolution de se le procurer. Un soir donc, il quitta son bureau et se dirigea vers la partie haute de la ville. Aux abords du nouvel hôpital d'York, il quitta la foule, à travers laquelle il s'était jusqu'alors difficilement frayé un passage, tourna à droite dans une rue écartée, et se vit bientôt en face d'une maison à deux étages. On l'introduisit dans une petite chambre sur le derrière.

“ Bonsoir, monsieur Catchem, je suis très-heureux de vous trouver chez vous. ”

L'agent de police se leva de devant le feu, fixa un regard perçant sur le visiteur, et, sans dire un mot, mit une chaise pour lui à un coin de la cheminée. Lui-même s'assit à l'extrémité opposée.

“ Asseyez-vous, monsieur ; il fait froid ce soir. ”

— Oui, l'air est assez vif, mais j'ai marché vite, car je désirais beaucoup vous voir, et ne savais trop le chemin que j'aurais à faire par la ville avant de vous trouver.

— Le fait est qu'on me taille pas mal de besogne. J'allais justement prendre ma course du côté du Bowery ; les amis pensent avoir mis la main sur ceux qui ont incendié les maisons de la rue Front, la nuit dernière.

— On a donc mis le feu à ces maisons ?

— Sans doute.

— J'ai quelques mots à vous dire, monsieur, à propos du jeune Edwards, que vous avez dernièrement arrêté chez M. Hunt ; vous vous souvenez.

— Ah ! oui, je me souviens.

— Nous avons toute raison de croire que M. Edwards est innocent, et que quelque autre individu a voulu le déshonorer. Nous n'avons aucun doute à ce sujet.

— Tenez, monsieur.. je ne puis dire votre nom, bien que je vous aie déjà vu.

— Berry.

— Eh oui ; tenez, monsieur Berry, ce jeune drôle est peut-être venu à

vous avec ses serments, ses grandes phrases, etc. ; il vous aura peut-être juré qu'il était innocent, qu'il ne connaissent même pas le vol... J'en ai vu, moi, monsieur, qui prenaient à témoin le ciel et la terre, qui me jetaient des regards suppliants, en criant que leur cœur était pur, qu'ils étaient innocents comme l'enfant qui vient de naître, pendant que j'avais en main les preuves évidentes du contraire.

— Mais enfin, vous faites bien quelque cas des antécédents de l'accusé ?

— Je n'interroge jamais les antécédents de qui que ce soit. Tantôt ils sont bons, tantôt ils sont mauvais ; on ne peut pas savoir. Il faut démasquer l'homme pour le connaître.

— Mais vous consentiriez bien, je suppose à nous prêter votre aide dans les recherches que nous faisons pour découvrir le coupable ?

— Je pense qu'il est déjà tout trouvé.

— Vous serez généreusement payé pour vos services. Nous sommes convaincus qu'un odieux complot a été tramé contre Edwards, et nous désirons que vous nous aidiez à pénétrer ce mystère.

— Soupçonne-t-il quelqu'un ?

— Oui et non ; c'est moi, à vraiment parler, qui soupçonne quelqu'un.

— Qui ?

— Nous ferons peut-être mieux de ne pas citer les noms ?

— Que puis-je faire, alors ? Il faut bien me donner quelques renseignements. Il faut que je sache tout.”

Théodore garda le silence pendant quelque temps ; il approcha sa chaise de celle de l'agent, et il lui expliqua à voix basse la cause de ses soupçons et sur qui ils tombaient. L'agent écouta jusqu'au bout sans l'interrompre, puis secouant la tête :

“ Il y a bien peu de chance, mon ami ; si la chose est comme vous dites, il faudrait être le diable pour voir clair là-dedans. Mais j'y penserai, peut-être même aurai-je besoin de revoir les lieux où s'est commis le vol. ”

Et ils convinrent d'un jour pour aller ensemble chez M. Hunt.

La position de Sarah devenait difficile. De tout la famille, elle était la seule avec bien Betty qui crût à l'innocence de James. M. Geordie Hunt et sa femme étaient profondément affligés de la perte de leur ar-